

ACADÉMIE D'ANGERS

Fondée en 1685

MÉMOIRES

TOME XXXII



2017

ACADÉMIE

**DES SCIENCES, BELLES-LETTRES
& ARTS D'ANGERS**

Fondée en 1685

Siège social : Hôtel de Livois
6, rue Émile Bordier
49100 Angers

MÉMOIRES

TOME XXXII

Supplément aux bulletins de l'année 2017

VOLTAIRE ET LE BARON DE TOTT

par Ferenc Tóth

le 24 mars 2017

« Vous serez au nombre fort petit des hommes que je regretterai en mourant de n'avoir pu voir. »

Malgré la popularité de ses mémoires, le baron de Tott reste un personnage obscur et peu connu. Son caractère discret, voire mystérieux, provient, d'une part, de sa carrière étroitement liée à la diplomatie secrète du siècle des Lumières, d'autre part, du fait qu'il s'agissait d'un homme européen dont le destin échappait au cadre conventionnel des histoires nationales. D'origine hongroise, travaillant au service de la France en Orient, il n'a pas trouvé sa place dans les panthéons des différentes nations. Par ailleurs, certaines idées, quelquefois fort anachroniques de la postérité, lui avaient fait une réputation de charlatan sans scrupules, de philosophe éclairé et précurseur de l'idéologie colonialiste sans parler de l'historiographie des pays sous influence soviétique où le nom de Tott symbolisait en quelque sorte l'échec des tentatives de l'impérialisme russe dans la Méditerranée à la fin du XVIII^e siècle. Dans la présente communication, après une esquisse biographique, nous nous proposons de présenter les liens littéraires avec Voltaire qui avait une forte influence sur les écrits du baron de Tott.

Le baron de Tott

Ses origines n'échappent pas non plus au mystère et à l'obscurité. Pour certains Français, il était Suédois, d'autres, comme le philosophe Voltaire, le prenaient pour un noble d'origine française, tandis que les Turcs le considéraient, malgré ses efforts pour la modernisation de leur armée, comme « un vrai charlatan français ». Son identité hongroise apparaît également dans beaucoup d'histoires de cette époque où il est décrit comme un gentilhomme hongrois passé au service de la France, oubliant parfois même qu'il naquit en France. Une autre source de confusion était due au fait que son père et son frère suivaient des carrières également militaires et diplomatiques au service de la France.

La vie du baron de Tott passe pour une histoire passionnante de l'époque des Lumières. Fils d'un ancien combattant de la guerre d'indépendance hongroise du début du XVIII^e siècle, François, baron de Tott, naquit le 18 août 1733, à Chamigny, non loin de La Ferté-sous-Jouarre. Il entra dans le régiment de hussards Berchény en tant que cornette en 1742, à l'âge de 9 ans. Il participa aux campagnes de 1743-1748 et fut même blessé à la bataille de Lawfeld. Son père, András Tóth, travailla sur le territoire de l'Empire ottoman comme diplomate au service de la France. Pour remplacer son père, le gouvernement envoya François en 1755 à Constantinople pour y apprendre la langue turque. Il raconta ses impressions sur la capitale turque d'une manière pittoresque et avec beaucoup d'anecdotes dans le premier livre de ses mémoires. Après quelques années d'études orientales, il retourna en France (1763) où il voulait faire une carrière diplomatique. Après une première mission à Neuchâtel (1766-67), la grande possibilité s'offrit au baron en 1767, date à laquelle

il fut envoyé en Crimée afin de faciliter un conflit militaire entre la Russie et l'Empire ottoman. Il remplit sa mission avec brio et fit même la campagne avec le khan des Tartares en 1768-69, dont il rendit compte dans le deuxième livre de ses mémoires. Ensuite, il se rendit à Constantinople où il se distingua dans la défense des détroits des Dardanelles contre l'offensive navale de l'amiral Orlov. Ensuite, il fut chargé d'organiser une école d'artillerie à tir rapide (diligents ou *süratchis* en turc). Il y construisit d'autre part une fonderie de canons et introduisit de nombreuses réformes dans l'armée ottomane. Cet épisode de sa vie est raconté d'une manière détaillée dans le troisième livre de ses mémoires. Finalement, sa dernière mission diplomatique eut lieu en 1776-1777 lorsqu'il fut envoyé en tant qu'inspecteur des Échelles du Levant. En outre, il avait aussi une mission secrète : examiner la possibilité d'une éventuelle expédition en Égypte dont il fut le plus ardent propagateur. Ce projet fut rejeté par le comte de Vergennes, alors ministre des Affaires étrangères, et fut différé jusqu'à l'entreprise de Napoléon Bonaparte. La description de ce voyage constitue d'ailleurs le quatrième livre de ses mémoires. Le baron quitta la France sous la Révolution et émigra en Hongrie où il termina ses jours en 1793.

Ses mémoires se composent de cinq parties : un discours préliminaire et quatre livres. Dans le discours préliminaire, l'auteur présente sa théorie sur la philosophie de l'histoire et récusé l'opinion de Montesquieu concernant l'influence du climat sur les habitants d'un pays. Dans son premier livre, consacré à Constantinople et au système politique turc, il se révèle un partisan de la théorie du despotisme oriental dont il critique sévèrement la tyrannie. Néanmoins, ses remarques apportent beaucoup d'informations sur la société contemporaine turque qu'il connaissait vraiment bien. Ses anecdotes rendent son style agréable à lire et contribuent grandement à la célébrité de cet ouvrage. Le deuxième livre est un témoignage précieux de la vie quotidienne des Tartares de Crimée avant l'occupation russe. On y voit non seulement l'histoire de son voyage en 1768-69 mais également une description géographique, de la flore et de la faune ainsi qu'une analyse sociale du pays des Tartares. Son point de vue est très proche de celui de Montesquieu dans les *Lettres persanes* : critique de la société française à travers le verdict des Tartares. La partie suivante est consacrée à son activité militaire à Constantinople pendant la guerre russo-turque à partir de 1769 jusqu'en 1774. Malgré ses ambitions d'augmenter l'importance de son rôle pendant cette période, cette partie est également riche en informations intéressantes et passe pour une source historique fiable. Enfin, la dernière partie de son ouvrage présente surtout la province la plus convoitée de l'Empire ottoman : l'Égypte. Hormis la description des vestiges de l'Antiquité, il y préconise, entre autres, l'ouverture du canal à Suez, projet dont Napoléon Bonaparte s'inspira également.

Le livre eut un très grand succès à sa parution. La première édition date de 1784. Mais, durant les deux années suivantes, les mémoires connurent encore quatre éditions en français. Un véritable best-seller de l'époque ! Les versions en langues étrangères (anglaise, allemande, danoise et néerlandaise) des mémoires, remportèrent également un grand succès. La traduction anglaise des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* fut un des ouvrages les plus empruntés par les membres de la New York Society Library en 1789. Parmi les lecteurs célèbres contemporains des mémoires, il faut mentionner la famille royale, l'orientaliste Volney, le révolutionnaire Brissot et le jeune Napoléon Bonaparte, sans oublier Voltaire qui en avait lu aussi une première version manuscrite dans les années 1760.

Les premiers contacts avec Voltaire

Le baron de Tott devait rédiger ces premiers manuscrits après son retour en France, en 1763. Comme il avait des ambitions littéraires, il avait déjà fait des essais littéraires à la fin de son premier séjour à Constantinople. Le succès de la correspondance récemment publiée de Milady Montague ne fit qu'encourager ses velléités d'écrivain. Il envoya ses opuscules à des personnalités importantes de la cour de Versailles, comme le duc de Choiseul, à des amis comme le comte de Vergennes, ambassadeur de France à Constantinople, et surtout à des écrivains comme Voltaire. La prise de contact entre Voltaire et le baron de Tott remonte à la mission de ce dernier à Neuchâtel en 1766-67. Le philosophe remarqua ainsi la présence du baron à Neuchâtel dans sa lettre du 11 avril 1767 à Marie Élisabeth de Dampierre de Fontaine, marquise de Florian :

Je prie le grand Turc de me dire pourquoi le baron de Tott est à Neuchâtel. Il me semble qu'il n'y a nul rapport entre Neuchâtel et Constantinople. Dans une autre lettre adressée au mari de la destinataire précédente, Philippe Antoine de Claris, marquis de Florian :

Je demande à M. le grand Turc pourquoi son baron de Tott est à Neuchâtel. Dites-moi, je vous prie, mon Turc, si ce Turc de Tott vous a donné de bons mémoires sur le gouvernement de ses Turcs. N'êtes-vous pas bien fâché qu'Athènes et Corinthe soient sous les lois d'un bacha ou d'un pacha ?

Bientôt, Voltaire s'adressa personnellement au baron qui lui avait envoyé précédemment quelques souvenirs de son séjour en Turquie. Il s'agit de deux manuscrits, *Mémoire sur la Turquie* et *Quelques anecdotes turques, bonnes et mauvaises*, que le philosophe conservait dans sa bibliothèque de Ferney (ms. t. II, fol. 425, 426). En ce qui concerne les manuscrits du baron de Tott, nous avons découvert récemment leurs traces dans la Bibliothèque Voltaire à la Bibliothèque nationale de Russie à Saint-Petersbourg. Comme le célèbre philosophe avait vendu ses livres et ses manuscrits à la tsarine Catherine II, le manuscrit du baron a été heureusement sauvé. Grâce à l'aide d'un collègue de Saint-Petersbourg, nous avons pu consulter les copies du manuscrit n° 426, intitulé *Quelques anecdotes turques bonnes ou mauvaises par le B. de Tott*. La première partie de ce texte nous évoque le monde mystérieux des harems orientaux. N'oublions pas que le succès des *Lettres* de Milady Montague venait aussi du fait qu'elle fut la première Européenne qui avait décrit l'intérieur des harems. Le texte du baron nous invite à découvrir les coutumes des sultans ottomans dans le choix de leurs épouses. En évoquant la beauté légendaire des femmes géorgiennes, il nous raconte que les Géorgiens devaient envoyer six jeunes filles sous forme de tribut annuel à la Sublime Porte. L'histoire suivante se présente comme un hommage à l'œuvre de Voltaire puisqu'elle se réfère au maître Panglos, un des protagonistes de *Candide* dans le récit des aventures piquantes d'un certain Yakoub. Ce dernier fut vendu comme esclave à Constantinople où il travaillait au service du patriarche orthodoxe Kirlo qui devint amoureux de lui. Le succès du jeune Yakoub était également sensible auprès des femmes, puisque l'épouse d'un prince de Moldavie s'était éprise de lui. Les intrigues amoureuses se terminèrent par des événements tumultueux et, finalement, le patriarche corrompu se vit exilé et le garçon sauvé au dernier moment. La critique du clergé dans cette anecdote peut se rapprocher des idées de Voltaire qui exaltait souvent la tolérance religieuse de l'Empire ottoman. Les petits textes qui suivent l'histoire de Yakoub furent par la suite intégrés dans les Mémoires du baron de Tott.

Voltaire ne laissa pas l'envoi littéraire du jeune baron sans réponse. Sa lettre (Ferney, le 23 avril 1767), dont nous croyons utile ici la lecture intégrale, nous montre un Voltaire imprégné de philhellénisme et est d'un ton bien différent de celui de son célèbre roman *Candide ou l'Optimisme* :

Monsieur, Je m'attendais bien que vous m'instruiriez, mais je n'espérais pas que les Turcs me fissent jamais rire. Vous me faites voir que la bonne plaisanterie se trouve en tout pays. Je vous remercie de tout mon cœur de vos anecdotes ; mais quelques agréments que vous ayez répandus sur tout ce que vous me dites de ces Tartares circoncis, je suis toujours fâché de les voir les maîtres du pays d'Orphée et d'Homère. Je n'aime point un peuple qui n'a été que destructeur, et qui est l'ennemi des arts. Je plains mon neveu de faire l'histoire de cette vilaine nation. La véritable histoire est celle des mœurs, des lois, des arts et des progrès de l'esprit humain. L'histoire des Turcs n'est que celle des brigandages ; et j'aimerais autant faire les mémoires des loups du mont Jura auprès desquels j'ai l'honneur de demeurer. Il faut que nous soyons bien curieux, nous autres Velches de l'Occident, puisque nous complions sans cesse ce qu'on doit penser des peuples de l'Asie, qui n'ont jamais pensé à nous. Au reste, je crois le canal de la mer Noire beaucoup plus beau que le lac de Neuchâtel, et Stamboul une plus belle ville que Genève ; et je m'étonne que vous ayez quitté les bords de la Propontide pour la Suisse. Mais un ami comme M. du Peyrou vaut mieux que tous les vizirs et tous les cadis. J'ai l'honneur d'être, etc.

Malheureusement, nous ne connaissons pas les suites de cette correspondance. Néanmoins, le nom de Tott revient assez souvent dans les lettres adressées par le grand philosophe à Catherine II de Russie au moment de la guerre russo-turque. Le philosophe y dénonça l'activité modernisatrice de Tott à qui il consacra même une petite épigramme ironique. Malgré l'ironie de ses vers, Voltaire exprima également son admiration pour le baron dans la lettre qu'il lui écrivit le 22 septembre 1776 : « Vous serez au nombre fort petit des hommes que je regretterai en mourant de n'avoir pu voir. »

Les échos des réformes du baron de Tott dans la correspondance de Voltaire

Malgré leur manque de contact, le baron de Tott ne disparaît pas complètement de la correspondance de Voltaire. Son activité en Turquie fit beaucoup de bruit en Europe à travers les médias contemporains. Les gazettes – surtout celles qui échappèrent à la censure royale, donc les gazettes étrangères – informèrent, non sans ironie, les lecteurs européens de la présence d'un officier français au sein de l'armée du Grand Seigneur. Par exemple, la *Gazette d'Amsterdam* relata dès le 3 décembre 1770 la promotion du baron :

D'ailleurs, on ne cesse de fondre du canon, et les ordres sont donnés au Topzi-Bachi de faire préparer mille, 500 pièces d'Artillerie de différens calibres ; Le Chevalier de Thot (sic !) est préposé à ce travail, et rien ne se fait en ce genre qu'avec son approbation.

Ensuite, le journal rendit compte régulièrement de la progression des travaux de Tott, généralement en première page consacrée aux événements de la guerre russo-turque. Le silence de la *Gazette de France* sur le baron de Tott était très significatif. Son nom y apparut seulement après son retour en France, à l'occasion de sa présentation au roi le 14 juillet 1776. Grâce à la large publicité faite autour de ses réformes en Turquie, le baron de Tott devint un militaire légendaire, à qui on attribuait des qualités quasiment surhumaines. Les nouvelles de l'européanisation de

l'armée ottomane suscitèrent de vives inquiétudes parmi les membres de l'élite russe. La tsarine Catherine II, dans sa correspondance avec Voltaire, éprouva des moments de chagrin et d'anxiété de ne jamais voir ses troupes victorieuses entrer solennellement dans la ville de Constantinople. Dès les premières nouvelles concernant l'activité de Tott à Constantinople, Voltaire exprima vivement son indignation, dans sa lettre du 20 novembre 1770 à l'impératrice de Russie :

Je suis un peu affligé en qualité de Français d'entendre dire que c'est un chevalier de Tot qui fortifie les Dardanelles. Quoi ! c'est ainsi que finissent les Français, qui ont commencé autrefois la première croisade ! Que dirait Godefroi de Bouillon si cette nouvelle pouvait parvenir jusqu'à lui dans le pays où l'on ne reçoit de nouvelles de personne ?

Les lettres suivantes de Voltaire expriment sa confiance absolue dans la Russie. Celle du premier février 1771, par exemple :

Votre empire est dans la vigueur de son accroissement, et celui de Moustapha dans sa décadence. Le chevalier du Tot ne le sauvera pas de sa ruine. Le personnage du baron nous apparaît ici comme une figure anachronique qui agit contre le mouvement naturel de l'histoire. Cette image est bien apparente dans la lettre du 30 avril 1771 également :

Je ne sais si le chevalier du Tot sera le premier canonnier de l'univers, mais je me flatte que le trône ottoman pour lequel j'ai très peu d'inclination ne sera pas le premier trône. »

Les réponses de l'impératrice arrivaient régulièrement à Ferney. Méprisant les Turcs et les Français, inspirée de sa langue maternelle, l'allemand, elle les appelait « Velches » (Gaulois en allemand) ; elle prévoyait une mort cruelle pour le baron dans sa lettre du 14 mars 1771 :

Les Velches, Monsieur, qui vantent le génie de Moustapha, vantent-ils aussi ses prouesses ? Pendant cette guerre je n'en connais d'autres, sinon qu'il a fait couper la tête de quelques vizirs, et qu'il n'a pu contenir la populace de Constantinople, qui a roué de coups sous ses yeux les ambassadeurs des principales puissances de l'Europe lorsque le mien était enfermé aux sept tours : l'internonce de Vienne est mort de ses blessures. Si ce sont-là des traits de génie, je prie le ciel de m'en priver à jamais, et de le réserver tout entier pour Moustapha et le chevalier Tott son soutien. Ce dernier sera étranglé à son tour : le vizir Mahomet l'a bien été, quoiqu'il eût sauvé la vie au sultan, et qu'il fût le beau-fils de ce prince. Deux mois plus tard, le 31 mai 1771, Catherine II constata avec satisfaction que les réformes de Tott n'avaient pas ébranlé la position des troupes russes :

Apparemment que les Turcs ne font pas grand fond sur les canons du sieur Tott, puisqu'ils ont enfin relâché mon résident, lequel, si on en peut croire les discours du ministre de la Porte, doit se trouver à présent sur le territoire autrichien.

À partir de 1772, le discours de Voltaire devint plus nuancé. Désormais, il souligna aussi les qualités du baron de Tott, sans nier les effets négatifs de son service. Le 1^{er} janvier 1772, faisant référence aux articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert, relatifs à la Russie, il écrivit ainsi :

[...] les articles de Russie donneront du lustre à leur édition, en dépit des canons fondus par M. du Tott. Ce monsieur du Tott, au reste, est un homme de beaucoup d'esprit. C'est dommage qu'il ait pris le parti de Moustapha.

Toujours dans le même esprit, la lettre du 12 août 1773 du philosophe opposait le génie du baron de Tott à l'ignorance de l'élite turque :

Le chevalier de Tott, qui a beaucoup de génie, quoi qu'il ne soit point ingénieur, fortifiera toutes leurs places sur la mer Egée et sur le Pont-Euxin, quoique Moustapha et son grand vizir ignorent que ces deux petites mers se soient jamais appelées Pont-Euxin et mer Egée.

Par cette comparaison, Voltaire voulait certainement insister plutôt sur l'impuissance des Turcs que sur le talent militaire du baron. Trois mois plus tard, le 19 novembre 1773, il noircit son portrait dans une épigramme, intitulée « La Tactique », insérée dans une lettre adressée à Claude-Henri de Fusée de Voisenon :

*Allez, de Belzébuth détestable libraire,
Portez votre Tactique au chevalier de Tot ;
Il fait marcher les Turcs au nom de Sabaoth.
C'est lui qui, de canons couvrant les Dardanelles,
Dans leur propre science instruit les infidèles.*

La lettre suivante, de Catherine II, datée du 7 janvier 1774, suggère de nouveau la supériorité absolue de la Sainte Russie sur les Turcs et leurs alliés français :

Il se peut que ce sultan soit un esprit supérieur, mais il n'en est pas moins battu pour cela depuis cinq ans, malgré les conseils de M. de Saint-Priest et les instructions du chevalier Tott, qui se tuera à force de fondre des canons et d'exercer des canonniers. Il a beau être vêtu de caftans et d'hermines, l'artillerie turque n'en sera pas meilleure et mieux servie ; mais toutes ces choses sont des enfantillages auxquels on donne beaucoup plus d'importance qu'ils ne méritent. Je ne sais où j'ai lu que ces tours d'esprit sont naturels aux Velches.

En 1773, l'impératrice de Russie dut affronter un défi interne : la révolte de Pougatchev. La vive fantaisie de Voltaire ne tarda pas à rapprocher la révolte populaire russe de l'activité militaire du baron de Tott à Constantinople :

La lettre du 19 janvier [...] m'a fait connaître M. Pugatschew. C'est apparemment le chevalier de Tott qui fait jouer cette farce.

Dans sa lettre du 15 mars 1774, la tsarine refusa de façon spirituelle cette supposition :

Monsieur, les gazettes seules font beaucoup de bruit du brigand Pugatschef, lequel n'est en relation directe ni indirecte avec M. de Tott. Je fais autant de cas des canons fondus par l'un que des entreprises de l'autre. M. Pugatschef et M. de Tott ont cependant cela de commun que le premier file tous les jours sa corde de chanvre et que l'autre s'expose à chaque instant au cordon de soie.

Voltaire, de son côté, approuva la sentence de l'impératrice de Russie à la fin de sa réponse, datée du 7 mai 1774 :

[...] mais je suis condamné à mourir à Ferney en faisant des vœux pour que les Turcs soient bien battus, pour que les canons de M. le baron de Tott crèvent et pour que M. Pugatschew soit incessamment pendu.

Enfin, le traité de paix fut signé à Küthük-Kaynardji, le 21 juillet 1774. Le nom du baron disparut aussitôt des gazettes de l'époque. Néanmoins, son souvenir resta encore présent pendant un certain temps dans l'opinion publique. Le 19 octobre 1774, Voltaire recommanda ainsi un jeune gentilhomme à la tsarine :

Votre Majesté ne doit point être surprise qu'il désire passionnément d'entrer à votre service. Tout ce qui doit affliger ce jeune officier c'est que vous ayez sitôt accordé la paix au sultan, car il aurait bien voulu lever le plan de Constantinople et contrecarrer le chevalier du Tott.

Au terme de ce petit détour littéraire, la figure du baron de Tott nous apparaît sous différents angles. D'un côté, il fut perçu comme un personnage diabolique agissant contre la Chrétienté. D'un autre côté, c'était un génie incontestable dans la mouvance d'une puissance ennemie, au lieu de servir la bonne cause représentée par l'impératrice. De toute manière, le personnage emblématique du baron de Tott incarna en quelque sorte la politique orientale de la France, servant de bouc émissaire aux ennemis du Roi Très Chrétien. Grâce aux gazettes de l'époque, il devint un héros ambigu. Sa réputation médiatisée contribua, à la longue, au succès incroyable des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* aussi bien en France qu'à l'étranger.

En évoquant ces échanges épistolaires, nous ne pouvons pas nous empêcher de présenter notre théorie selon laquelle la forme initiale de cette partie des *Mémoires* appartenait au genre épistolaire à la manière des recueils de lettres fictives (*Lettres persanes* de Montesquieu) ou réelles (*Lettres* de Milady Montague) de l'époque. L'avantage de cette forme réside dans le fait qu'elle était très à la mode à cette époque et qu'on pouvait les insérer séparément dans des revues ou gazettes contemporaines, voire les faire circuler dans des correspondances littéraires manuscrites. Néanmoins, l'auteur dut renoncer à ce projet dans sa version définitive et les intégra dans ses mémoires. Le choix du genre des mémoires témoigne de changements considérables : notre auteur n'était plus un jeune apprenti diplomate, mais un personnage historique mondialement connu grâce aux médias contemporains. Il était arrivé au sommet de sa carrière, mais en même temps condamné à une inactivité professionnelle. Cela lui permit de résumer une carrière diplomatique riche en événements. C'était en fin de compte la raison qui devait le déterminer à choisir de remodeler ses premiers textes en les insérant dans la première partie de ses *Mémoires* ce qui, par conséquent, donne une apparence de mosaïque de souvenirs aux aspects les plus différents de son séjour à Constantinople. Très certainement, les premiers textes n'étaient pas des critiques aussi violentes du despotisme oriental que dans leur version définitive. Après son premier séjour en Turquie, Tott se préparait consciemment à une carrière diplomatique en Orient. D'après le témoignage de Voltaire, il écrivit surtout des anecdotes remplies de plaisanteries sur les Turcs. La vraie déception viendra plus tard, quand après avoir vaillamment défendu le détroit des Dardanelles, le baron de Tott sera obligé de quitter ce pays, menacé par les intrigues du Sérail. Le despotisme oriental était une des théories politiques les plus controversées de cette époque. Une grande quantité d'essais, de récits de voyage, de pamphlets philosophiques, d'histoires des peuples orientaux, surgirent au cours du siècle des Lumières. Hormis le classique *Esprit des Lois* de Montesquieu, il convient de rappeler *Les Recherches sur l'origine du despotisme oriental* de Nicolas-Antoine Boulanger.